



Dessin de Hans Conrad Escher de la Linth le représentant à cheval devant le glacier du Mont Durand avec notamment Jean de Charpentier et Ignace Venetz en août 1820.

GRAPHISCHE SAMMLUNG ETH ZH.

Une exposition dans la maison familiale de Perraudin

La maison qu'a construite Jean-Pierre Perraudin existe toujours à Lourtier. Pour Bertrand Deslarzes, chef du Service de la culture de Bagnes, elle constitue aujourd'hui «un témoignage direct et précieux de l'individu et illustre les maisons paysannes du début du XIXe siècle». En 1993, la bâtisse est devenue la Maison des glaciers. «Une fois, un scientifique autrichien y est venu en pèlerinage. Cela montre bien que le personnage a marqué l'histoire!» raconte Marguerite Perraudin, descendante de Jean-Pierre Perraudin par alliance.

Dès le 16 juin, la maison-musée accueillera une exposition sur l'observation du territoire alpin. Le premier étage sera consacré au personnage, à la vie d'antan, à la tragédie du Giétro et au développement de la théorie glaciaire. La deuxième partie de l'exposition, à l'étage, mettra en relation l'habitat en montagne, les accidents naturels et la mémoire.

L'origine valaisanne de la théorie des glaciers

LE GIÉTRO 2/4 Jean-Pierre Perraudin et Ignace Venetz ont été les précurseurs de la théorie glaciaire. La débâcle du Giétro a incité les experts à affiner l'étude du comportement des glaciers jusque-là méconnu.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH

Juin 1818, la digue glaciaire du Giétro vient de céder, faisant plus de 30 morts entre le val de Bagnes et Martigny. Quelques mois plus tard, l'ingénieur cantonal collabore sur le site avec un habitant de Lourtier. Cette rencontre donnera naissance plus tard à la théorie glaciaire. A cette époque, les scientifiques connaissent mal les lois qui régissent les masses de glace. S'ils se questionnent depuis plus d'un siècle, ils ne se déplacent que peu sur le terrain. L'imaginaire collectif ne les encourage guère à se frotter à une montagne dite peuplée de démons. La plupart se rangent d'ailleurs derrière la théorie diluvienne, farouchement défendue bien qu'insuffisante, pour expliquer certains phénomènes tels que le transport des blocs erratiques. La nature est l'œuvre de Dieu et n'est pas maîtrisable.

Perraudin émet l'hypothèse d'un glacier jusqu'à Martigny

Pourtant, dans le val de Bagnes, un certain Jean-Pierre Perraudin ose une explication différente. Cet ancien conseiller communal, chasseur, garde champêtre, charpentier et lieutenant de Lourtier ob-



Photo présumée de Jean-Pierre Perraudin, précurseur de la théorie glaciaire, dont l'authenticité est discutée par les historiens. DR

serve attentivement les glaciers qui l'entourent et les roches qui tapissent les flancs du haut val de Bagnes. «Les glaciers de nos montagnes, dit-il, ont eu jadis une plus grande extension qu'aujourd'hui.» Il avance également que les stries sur la roche ont été façonnées par les cailloux emprisonnés dans le glacier lors des mouvements de ce dernier. Deux hypothèses inédites. Pour avoir lui-même arpenté le val de Bagnes, le géomorphologue de l'Université de

Lausanne Christophe Lambiel note que les observations de Jean-Pierre Perraudin étaient extrêmement fines. «Dans la région de Lourtier, il y a bien des roches moutonnées, mais elles sont bien moins évidentes que du côté de Salvan où la roche est plus dure et bien marquée. Cela démontre l'œil bien exercé de Perraudin.»

Venetz poursuit dans la lignée de Perraudin

C'est en 1815, soit trois ans avant la débâcle, que Perraudin fait part de ses observations à Jean de Charpentier, directeur des Salines de Bex et membre fondateur de la Société helvétique des sciences naturelles, en visite dans le fond de la vallée. A ce moment-là, le scientifique ne lui accorde que peu de crédit.

Il faudra attendre 1818 et la débâcle du Giétro pour que Jean-Pierre Perraudin rencontre Ignace Venetz, l'ingénieur cantonal chargé de gérer la crise. Ce dernier prend ses observations au sérieux car il s'intéresse déjà aux glaciers et aux variations de températures dans les Alpes. «La débâcle a certainement occasionné la rencontre entre ces deux hommes et ce concours de circonstances a été crucial pour

l'avancement de la théorie glaciaire», avance Christophe Lambiel. En 1821, Ignace Venetz rédige son mémoire qu'il présente à la Société helvétique des sciences naturelles en 1829. Il défend que les moraines sont les vestiges d'immenses glaciers et que le climat varie périodiquement, ce qui explique leurs avancements et reculs.

Encore une fois, Jean de Charpentier juge cette thèse folle et extravagante et demande à son ami Venetz de lui apporter des preuves. Il se laisse finalement convaincre et poursuivra le travail de l'ingénieur valaisan en étudiant plus finement le transport des blocs erratiques.



En trente ans, ils ont résolu une des plus grandes énigmes de l'époque."

CHRISTOPHE LAMBIEL
GÉOMORPHOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Dans son «Essai sur les glaciers» de 1841, Jean de Charpentier reconnaît que Jean-Pierre Perraudin, «bon et

intelligent montagnard» était le premier à avoir formulé pareilles hypothèses: «Toute notre vallée jusqu'à une grande hauteur a été occupée par un vaste glacier, qui se prolongeait jusqu'à Martigny, comme le prouvent les blocs de roche qu'on trouve dans les environs de cette ville et qui sont trop gros pour que l'eau ait pu les amener.»

Cette reconnaissance bien que tardive donne toute son ampleur à Jean-Pierre Perraudin, souvent réduit au rang de chasseur de chamois. Personnage d'exception, député au Grand Conseil, il inspirait le respect des Bagnards aussi bien que des autorités cantonales qui l'ont mandaté en qualité d'expert après la débâcle.

La théorie glaciaire s'impose grâce à Agassiz

Louis Agassiz, géologue américano-suisse et éminent professeur à l'Université de Neuchâtel, se laisse lui aussi convaincre par les thèses de Venetz et de Charpentier et ouvre un nouveau programme d'observation des glaciers. Il publie en 1840 son «Etude sur les glaciers» qui permettra à la théorie glaciaire de s'imposer dans le monde scientifique. «En trente ans, ils ont résolu



Portrait d'Ignace Venetz, ingénieur cantonal valaisan, peint en 1826 par Laurent-Justin Ritz. MUSÉE D'ART DU VALAIS, SION

une des plus grandes énigmes de l'époque. C'est épatant!» résume Christophe Lambiel. Pour l'historien Jean-Henry Pappilloud, «Agassiz s'est appuyé sur les découvertes de Venetz et de Charpentier. Sa notoriété et l'ampleur de son étude ont permis à la théorie d'être diffusée à l'échelle mondiale dès les années 40. La théorie glaciaire a ainsi été construite par ces quatre hommes: l'observateur, l'ingénieur, le scientifique et le savant.» Deux d'entre eux étaient Valaisans.